

ET SI LE PLUS GRAND TRÉSOR D'ÉGYPTE ÉTAIT CACHÉ À PARIS ?



FABRICE
LUCHINI

JULIA
PIATON

LE SECRET DE KHÉOPS

UN FILM DE BARBARA SCHULZ

GAVRIL DARTEVELLE JOHANN DIONNET ET CAMILLE JAPY

BONNE PINCHE

14

un

CINE9
OCS

1

10

U

118

BONNE PIOCHE CINEMA & SND

Présentent

JULIA
PIATON

FABRICE
LUCHINI

GAVRIL DARTEVELLE

JOHANN DIONNET

CAMILLE JAPY

LE SECRET DE KHÉOPS

UN FILM DE
BARBARA SCHULZ

Durée 1h37

AU CINÉMA LE 5 MARS 2025

PRESSE

BUREAU DE DOMINIQUE SEGALL
Kelly RIFFAUD-LANEURIT
kriffaud@dominiquesegall.com
06 22 10 13 52

DISTRIBUTION

SND - GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr

SYNOPSIS

Le trésor du pharaon Khéops a-t-il été découvert pendant la campagne d'Égypte de Napoléon, ramené en France, puis caché à Paris ?

Christian Robinson, archéologue flamboyant aux méthodes peu orthodoxes, en est persuadé, depuis la découverte d'une mystérieuse inscription lors de nouvelles fouilles au Caire.

Bien décidé à déchiffrer les indices laissés par Dominique Vivant Denon, le premier directeur du Louvre, Christian Robinson se lance alors dans une quête du trésor hors du commun à travers Paris, des archives poussiéreuses du Louvre jusqu'aux cabinets secrets de la Malmaison.

Il embarque dans son aventure sa fille et son petit-fils, dans l'espoir insensé de réaliser à Paris la plus grande découverte archéologique du XXI^e siècle...



Entretien avec Barbara SCHULZ

Quelle est la genèse de ce premier film ?

J'ai toujours eu envie de réaliser mais j'ai mis du temps à me l'autoriser. J'ai finalement écrit et mis en scène un court-métrage sorti en 2018. Le soir de la fête de fin de tournage, j'ai compris que je ne pouvais pas m'arrêter là. J'avais tellement aimé cette expérience. Un premier long métrage se doit d'être personnel, me semble-t-il, et l'histoire qui m'habitait depuis longtemps était celle d'une réconciliation entre un père et sa fille. J'avais déjà commencé à l'écrire sous plusieurs déclinaisons. Parallèlement, j'ai relu mes notes accumulées au fil des ans. Dans mes écrits, il y avait cette idée du trésor de Khéops caché dans Paris. Mais elle me semblait trop ambitieuse pour un premier long métrage. J'ai néanmoins rédigé un synopsis de trois pages, juste pour le plaisir, sans me limiter, en combinant cette idée avec mon histoire de réconciliation père-fille ... et cela a marqué un tournant pour moi. J'étais soudain portée par le désir de réaliser ce film-là. J'en ai parlé au producteur Yves Darondeau (Bonne Pioche), qui s'est montré intéressé. Parallèlement, j'ai rencontré Eric Geay (SND). Puis Yves m'a rappelée en me demandant si ce ne serait pas une bonne idée de développer le projet avec ... SND. L'aventure a commencé.

Comment vous est venue cette idée du trésor de Khéops caché dans Paris ?

J'avais lu un article sur une momie retrouvée au milieu de poubelles. Elle provenait d'un grenier ayant appartenu à des compagnons de Bonaparte. Par ailleurs, j'avais vu un documentaire sur la pyramide de Khéops. Elle abriterait des cavités inconnues, des chambres secrètes. J'étais en train de me remémorer cette émission quand je suis passée devant l'Arc de Triomphe en voiture. J'ai pensé, et si Bonaparte avait trouvé le trésor de Khéops pendant la campagne d'Égypte et l'avait ramené à Paris ? L'Égypte ancienne me fascine. Je voulais devenir archéologue.

Votre film n'est pas seulement un film d'aventure.

Tout dépend de ce qu'on entend par aventure... Ma première intention était de réunir un père et sa fille. Cette chasse au trésor à Paris qui s'inspire de mon récit personnel et mon désir de cinéma, s'est nourri de cinéma. Aussi bien d'*Indiana Jones* et *Dersou Ouzala* que de *Baisers Volés* et des films de De Broca et de Salvadori. Dernièrement, j'ai beaucoup apprécié *L'Innocent* de Louis Garel. J'aime que les personnages soient réunis dans des aventures burlesques qui les dépassent. Et qu'ils vivent sincèrement des situations de comédie sans jouer l'idée de la comédie. Je ne voulais pas faire un film d'action. Mais c'est vrai, j'ai le goût des récits des écrivains voyageurs, Stevenson, Cendars, Monfreid. Enfant, mon père me berçait d'histoires de souterrains, de légendes, de trésors oubliés. Il m'emménait faire des fouilles clandestines, camper dans des villages abandonnés. Il ne me mettait pas vraiment en péril, cependant je n'étais pas rassurée. On se retrouvait coincés, sans argent, sans nourriture, sans toit. Ces aventures étaient toujours un peu ratées. Mais elles ont forgé mon tempérament. Elles me constituent.



Avec qui avez-vous collaboré pour le scénario ?

Christophe Turpin m'a aidée pour écrire le synopsis, puis je me suis engagée dans une autre direction, et c'est Jérôme Tonnerre qui m'a accompagnée pendant les trois années d'écriture. C'est lui qui m'a montré comment faire s'entrecroiser archéologie historique et archéologie familiale, tout en amenant de la comédie. C'est quelqu'un d'impressionnant, qui a travaillé avec les plus grands. Il a beaucoup de technique et de fantaisie. Il m'a fait ce joli compliment : « Décidément, on va de surprise en surprise avec vous ». Chantal Ackerman disait que pour faire du cinéma, il faut se lever. J'ai découvert que j'aimais écrire à l'aube. J'écrivais tous les jours, même quand j'étais en tournage ou que je répétais au théâtre. J'ai beaucoup travaillé.

Qu'est-ce qui est vrai dans le film ?

J'ai toujours été frustrée par le côté peu réaliste, presque enfantin des films de chasse au trésor. Je voulais construire mon histoire à partir de faits réels. J'ai donc entrepris une importante recherche historique. J'ai appris dans un livre que des momies avaient été enterrées sous la Bastille après avoir été rapportées d'Égypte et stockées au Louvre. Assez vite, Dominique Vivant Denon est apparu dans mes recherches. Il avait été nommé premier directeur du Louvre sans que personne ne comprenne pourquoi. Petit à petit, tous les éléments se sont harmonieusement combinés. Et si j'ai pris quelques petites libertés avec l'histoire de Paris, tout ce qui a trait à l'Égypte est vrai. Il y avait tellement de concordances qu'à un moment j'ai presque eu l'impression que j'allais réellement trouver le trésor ! Cette impression s'est renforcée quand j'ai appris que la boutique des quais de Paris où nous allions tourner une scène se situait à l'emplacement exact de l'ancien domicile de Dominique Vivant Denon. La coïncidence était stupéfiante. J'ai pensé qu'on cherchait à me dire quelque chose !

Avez-vous eu recours à des spécialistes ?

L'historien David Chanteranne a validé le contenu de la partie Bonaparte et pour la partie égyptienne, c'est l'égyptologue Jean-Guillaume Olette-Pelletier qui a relu le scénario et attesté de la véracité des informations.

C'est à lui que je dois la joute verbale des experts dans une des scènes finales. Il m'a dit cette chose extraordinaire : « Ce que vous avez inventé, je pense que c'est ce qui arrivé à Cléopâtre. Il est possible que sa momie soit sous la Bastille. »

Que sait-on du trésor de Khéops ?

Khéops est un pharaon de l'Ancien Empire Égyptien. Il a régné aux alentours de 2600 avant JC, 1300 ans avant Toutankhamon. On connaît peu cette période-là. La seule représentation de Khéops qui ait survécu au temps est une minuscule statue en ivoire, conservée au Caire. Il est surtout connu pour son immense tombeau, la Grande Pyramide de Giseh, l'une des Sept Merveilles du monde antique, la seule encore debout. Son trésor funéraire n'a jamais été retrouvé. Les égyptologues pensent qu'il a été pillé dans l'Antiquité. En 2023, la mission ScanPyramids a réussi à sonder deux espaces secrets dans la pyramide. J'ai eu chaud ! Cela faisait 4500 ans que tout le monde cherchait ce trésor, on n'allait quand même pas le trouver l'année où je tournais ce film ! Heureusement pour moi, les chambres étaient vides...

Vous avez réussi à intégrer votre passion pour Victor Hugo au film.

J'avais déjà décidé que le trésor serait caché sous la Bastille quand j'ai appris qu'à l'époque, Napoléon avait demandé à Dominique Vivant Denon un projet de fontaine pour la place de la Bastille et que celui-ci avait fabriqué une maquette grandeur nature en forme d'éléphant, restée des années en place bien que le projet ait été abandonné. C'est là où dort Gavroche dans *les Misérables*, mon livre de prédilection. Le trésor se trouve dans les galeries creusées pour les canalisations de la fontaine.

Parlons du casting. Comment est arrivé Fabrice Luchini dans le projet ?

L'archéologue Christian Robinson est un passionné. Il vit dans son propre monde, dans sa bulle, tout en ayant des fulgurations, des moments d'exaltation. Il allie fantaisie et poésie. Et c'est un spécialiste. Tout comme Fabrice. Il suffisait de remplacer Victor Hugo par l'égyptologie ! C'était donc une évidence pour moi.

Au début, Fabrice ne voyait pas ce qu'il pouvait avoir de commun avec un personnage d'aventurier. Mais un aventurier, c'est quelqu'un qui voit les choses que les autres ne voient pas. Qui a un autre niveau de lecture, qui établit des correspondances. Fabrice est un aventurier de la littérature. Pendant la première moitié du film, le personnage est seul contre tous. Il a une idée, une conviction, mais personne ne le croit. Il a un petit côté Don Quichotte, c'est un héros picaresque. Face aux difficultés, il rebondit et plaisante pour alléger l'atmosphère, ce qui contraste avec l'attitude des autres. Mon père était ainsi.

Comment avez-vous dirigé Fabrice Luchini?

J'avais l'impression fabuleuse de tenir un Stradivarius entre les mains et de savoir en jouer. Comme actrice, j'ai eu beaucoup de partenaires et j'ai rarement vu quelqu'un qui travaille autant. Pas une seule prise ne ressemble à une autre. Fabrice m'appelait parfois pour une italienne, suggérant tel mot à la place d'un autre. Il était habité par le rôle. Son sens de l'improvisation est éblouissant. L'intégralité du texte est respectée mais au milieu, Fabrice insère une envolée qui s'inscrit complètement dans la psyché du personnage.

Vous avez choisi Julia Piaton pour jouer sa fille.

Julia possède la grâce et elle est très forte en comédie. Elle a une grande sincérité et en même temps elle maîtrise le comique de situation. C'est une Meryl Streep avec un petit charme en plus. Elle est généreuse et solaire. J'ai adoré travailler avec elle. Je n'ai qu'une idée, recommencer...

Le duo fonctionne à merveille, en écho à votre propre histoire familiale.

Le duo fonctionne à merveille, en écho à votre propre histoire familiale. Julia et Fabrice se sont très bien entendus et cela se voit à l'écran. En particulier dans la scène finale, quand le père et la fille se regardent pour la première fois. Je tenais beaucoup à ce regard.

Il était très symbolique pour moi car c'est ce qui m'a manqué dans la vie. Un regard qui vous prend tel que vous êtes, sans projection, sans attente. J'ai perdu mon père il y a vingt ans, et j'en garde le sentiment qu'il ne m'a jamais vraiment vue ou connue. Il m'aimait, j'en suis certaine, mais on se comprenait très mal, on ne s'entendait pas très bien. Il est tombé malade et en un sens ça nous a permis de nous retrouver un peu. Avec ce film j'ai fabriqué la réconciliation que je n'ai pas complètement eue.



La plupart des seconds rôles sont joués par des acteurs qui sont aussi vos amis.

Je voulais travailler avec des personnes qui me sont proches et qui sont de très bons acteurs. L'idée me plaît d'embarquer les gens avec soi. J'aime les bandes, j'aime les troupes, j'aime la fidélité. Quand on est dirigé par quelqu'un qui nous apprécie, on se sent davantage en confiance et on donne beaucoup plus. Je l'ai moi-même vérifié par le passé. La présence de mes amis sur le plateau me porte bonheur, c'est comme un talisman. De la même façon, j'ai mis des tableaux de mon père au mur de la maison d'Isis, j'ai inséré des éléments personnels tout au long du film. J'ai même tourné une scène chez ma mère.

Comment avez-vous constitué votre équipe?

J'ai été extrêmement bien entourée. J'avais la Rolls de l'équipe. Mon directeur de production a l'habitude de films à gros budgets. Je n'avais pas osé appeler l'immense chef-opérateur Guillaume Schifman pour mon court-métrage mais pour le long, je l'ai fait. Mon premier assistant, Joseph Rapp, trouvait des solutions aux problèmes avant même que j'en ai connaissance. J'ai collaboré avec des gens qui avaient déjà travaillé sur mon court métrage, la scénariste, l'ingénieur du son, la costumière. La repéreuse a fait un travail fantastique. Tourner dans Paris n'est jamais évident, alors l'année des J.O... Nous avons eu accès à des endroits qu'on ne voit jamais, comme le sous-sol de la colonne de la Bastille. La chef déco, Mila Preli, passionnée d'égyptologie, s'est assurée que tout semble authentique. Pour la musique, je voulais absolument une femme compositrice et je trouve qu'Audrey Ismaël et Olivier Coursier savent installer un univers et possèdent une puissance rock.

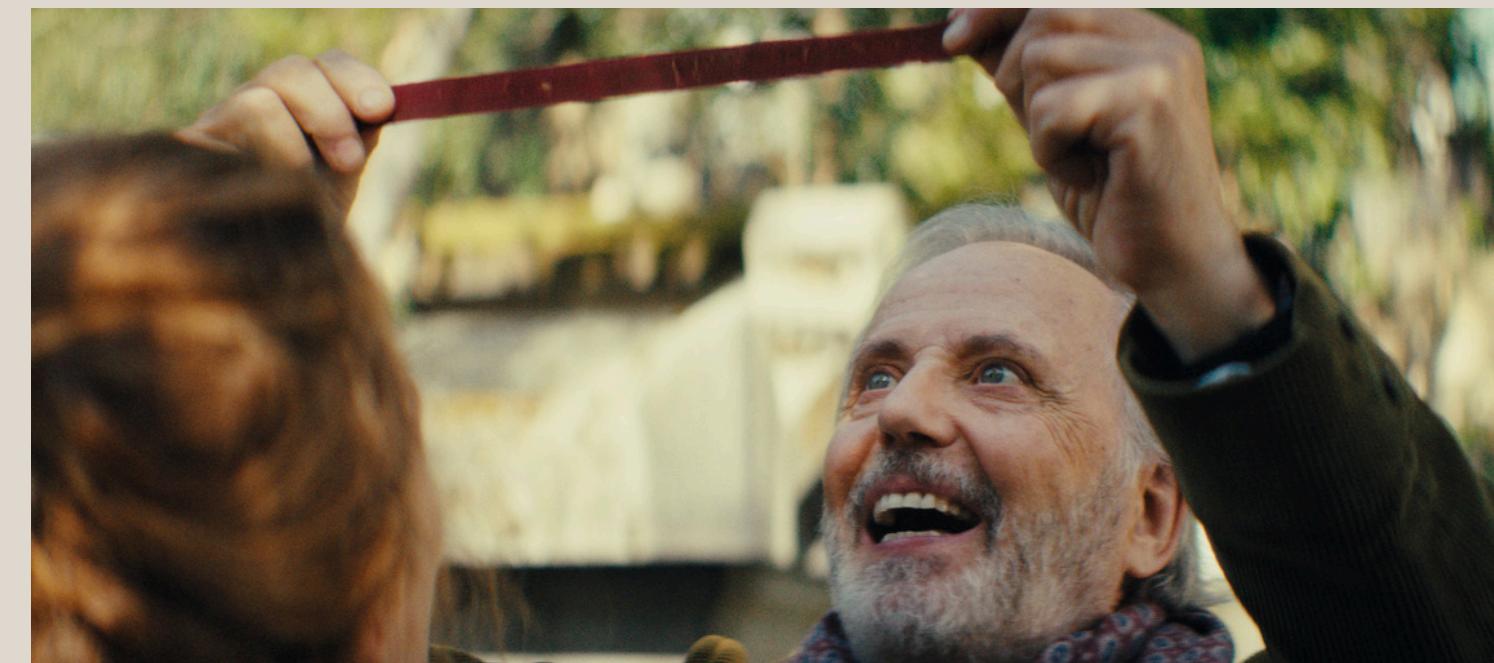
Vous-même étiez très préparée.

J'avais le film en tête du premier plan jusqu'au dernier. Je l'avais d'ailleurs storyboardé. Par la suite, j'ai dû m'adapter aux décors, et à d'autres impératifs, mais je savais ce que je voulais. À titre personnel, j'ai eu affaire à des réalisateurs qui n'avaient pas beaucoup réfléchi avant d'arriver sur le plateau. Cela me semblait inconcevable. J'étais consciente de ma chance. On m'avait confié un gros bateau. Le tournage a commencé par la place de la Bastille avec une grue, cinquante figurants et une voiture travelling qui est tombée en panne, donc j'ai immédiatement dû improviser. Mais j'adore les problèmes. Les contraintes m'ont toujours amusé. Elles sont source de création.

En quoi être comédienne vous a servi sur un plateau ?

Cela m'a servi à gagner du temps. Quand on tient une bonne prise, ce n'est pas la peine d'en tourner systématiquement une autre. Être actrice m'a aussi, je crois, aidé à instaurer un climat de confiance avec les comédiens. Il y a autant d'acteurs que de façons de jouer la comédie.

Certains sont bons tout de suite, d'autres le seront à la troisième prise, certains ont plus besoin d'indications que d'autres. La principale difficulté est d'harmoniser tout cela.



Vous avez tourné en France, en Egypte et au Maroc.

Pour diverses raisons, on ne pouvait pas tout filmer en Égypte, donc on a dû fabriquer du Caire à Casablanca et dans les souterrains d'île de France. J'adore les astuces et tricheries cinématographiques, je trouve ça très joyeux. L'important est que cela paraisse vérifique. On s'est tous beaucoup amusés. Les membres d'une équipe de tournage ne font pas ce métier par hasard, mais parce qu'ils aiment le cinéma, qu'ils ont le goût du jeu, qu'ils ont gardé une part d'enfance. J'avais adoré quand, dans la bande dessinée *Astérix et Obélix Mission Cléopâtre*, Obélix grimpe le long du sphinx et qu'il lui casse le nez. Petite, je m'étais dit, « Ah, c'est donc cela qui s'est passé ! ». J'ai voulu reproduire le même effet avec le stylet de Vivant Denon sur sa tombe.

Comment décririez-vous le tournage ?

Je l'ai trouvé enchanteur. J'ai eu un contrôle créatif total. On m'a fait confiance et j'ai adoré mener une équipe. C'était une expérience très puissante, très intense, et pourtant je me sentais parfaitement à l'aise. Cela m'a semblé simple, mais il faut dire que c'est grâce au travail de toute l'équipe. Je me souviens avec beaucoup d'émotion du dernier jour de tournage. Je n'arrivais pas à dire « Coupez ». Je ne voulais pas que la magie cesse. J'ai adoré qu'on m'appelle patronne...

Quel sont vos souvenirs les plus marquants ?

Je tenais à ce que la scène de découverte du trésor soit nimbée de silence et de respect, et non qu'elle donne lieu à une explosion de joie, comme c'est le cas dans la plupart des scènes de ce genre. J'ai lu de nombreux récits et ce qui revient toujours, c'est le bouleversement émotionnel des archéologues. Et ce jour-là, l'émotion collective sur le plateau était palpable, comme si nous venions de trouver un trésor nous-mêmes. Je me souviens aussi du matin où nous nous sommes retrouvés au pied de la pyramide de Khéops. Nous disposions de l'espace entre 6 et 9h, avant l'ouverture du site au public. Je regardais le soleil se lever sur les pyramides et je me suis revue quatre ans auparavant, au même endroit, avec ma mère. C'est un des moments les plus forts de ma vie.

Que peut-on vous souhaiter ?

La même chose que Victor Hugo. Avant le tournage, j'ai reçu en cadeau une petite carte autographe de l'écrivain. Quand j'ai fini par la déchiffrer, j'ai découvert qu'elle disait « Chère madame, je dépose à vos pieds tous mes voeux de succès ».



Entretien avec **Fabrice Luchini**

**Qu'est-ce qui vous a décidé à tourner dans le premier film de Barbara Schulz ?
Vous ne la connaissiez pas. Est-ce le scénario qui vous a convaincu ?**

Je suis incapable de donner un avis sur un scénario. C'est un objet qui ne me parle pas. Mais ma compagne a adoré celui de Barbara. Emmanuelle apprécie les histoires de recherche de trésor, les films d'aventure. Et l'intrigue du Secret de Khéops l'a passionnée. Je me suis donc dit que le scénario devait être de qualité.

Que pensez-vous de Barbara Schulz réalisatrice ?

J'ai rarement vu quelqu'un tenir son plateau avec une telle capacité à la rigueur et à l'euphorie. Nul n'aurait imaginé qu'il s'agissait de son premier long-métrage. Barbara a réussi à instaurer une ambiance exceptionnelle au sein de l'équipe, faisant preuve d'autorité mais surtout d'amour. Quand les gens sont aimés, ils donnent leur meilleur. Il existe de grands metteurs en scène qui procèdent différemment, mais dans le cas de Barbara, sa façon de faire a été remarquable. J'ai été très impressionné par la manière dont elle semblait à sa place sur ce plateau. Il émanait de sa personne quelque chose de supérieur, une forme de grâce. Étant donné ma nature plutôt négative, ces mots ont une vraie signification.

Julia Piaton joue votre fille, Isis. Julia et vous, c'est une belle rencontre.

Jouer avec Julia a été un grand bonheur. Elle possède toutes les qualités d'une très bonne comédienne, une fragilité, une capacité à recevoir les émotions et à les transmettre. Elle m'a émerveillé. Et puis, Julia aime rire. Elle a d'ailleurs un rire extraordinaire. Une actrice qui aime rire, c'est merveilleux, et rare. Julia est incroyablement vivante. Elle a beaucoup de charme. Elle a dû être très bien élevée.

Ce film existe grâce aux femmes.

Une femme m'a convaincu de faire ce film, une autre femme m'a mis en scène et une troisième a été ma partenaire. Il se trouve que j'adore être dirigé par les femmes. J'ai toujours préféré leur compagnie à celle des hommes. Si j'ai la chance de jouer au théâtre devant des salles pleines, c'est aux femmes que je le dois. Elles sont la force motrice : ce sont elles qui achètent les billets. Je trouve que les femmes possèdent une curiosité supérieure à celle des hommes. Elles apprécient davantage l'alternance entre comédie et gravité. Je les crois plus douées pour la vie, plus complètes, plus riches. Leur vanité ne se situe pas au même endroit. Quand une femme est animée par une passion, elle semble la vivre avec davantage de force qu'un homme. C'était le cas de Barbara. Si ce film est bien distribué et bien joué, c'est grâce à elle. Si je me suis senti heureux sur le plateau, c'est grâce à elle.

Parlez-nous de votre personnage, l'archéologue Christian Robinson.

Christian est persuadé d'avoir fait une découverte exceptionnelle. Dominique Vivant Denon, l'un des ministres de Napoléon, aurait ramené le trésor de Khéops à Paris. Joséphine de Beauharnais avait manœuvré pour le faire accepter comme participant à la campagne d'Egypte de 1798. Vivant Denon était chargé de dessiner et décrire les monuments du pays. Il est d'ailleurs possible qu'il ait été son amant. Christian juge cette hypothèse convaincante. Sûr de son fait, n'écoutant personne, il part à la recherche du trésor en Égypte puis à Paris. L'histoire de Paris occupe un rôle central dans le film. C'est grâce à sa fille, Isis, plus précisément au génie d'Isis, que Christian en découvre l'emplacement.

Christian Robinson est un aventurier. Et vous ?

Je n'ai pas joué ce rôle comme un aventurier mais comme un homme habité par une intuition. Ceci dit, je ne suis pas le contraire d'un aventurier. Jouer Victor Hugo tous les soirs devant mille personnes est une forme de voyage, d'exploration. Mon travail est de rendre les mots d'un auteur comestibles, consommables. Et je l'aime toujours autant. Ce métier m'intéresse. Il m'intéresse parce que rien ne lui est étranger. La matière première du travail d'acteur, c'est la difficulté d'être vivant. Bien faire ce métier et servir les auteurs est, à mon avis, la plus grande des vertus.

Vous avez également comme partenaire Gavril Dartevelle, qui joue votre petit-fils.

C'est un choix merveilleux. Gavril n'est pas excentrique et pourtant il est très original. Il possède une sorte de nonchalance très surprenante, qui sied à son personnage. Gavril fait partie des espoirs du PSG. J'ai appris beaucoup de choses sur le football !

Qu'est-ce que c'est, l'aventure pour vous ?

L'aventure, c'est échapper à l'ennui.



Entretien avec Julia Piaton

Comment ce projet s'est-il présenté à vous ?

Mon agent m'a transmis le scénario en précisant qu'il s'agissait du premier film réalisé par Barbara Schulz. Je la connaissais comme comédienne et j'admirais son travail. Dès la première lecture, j'ai été frappée par l'originalité du projet : un film d'aventure avec des enjeux familiaux profondément émouvants. La sincérité de l'écriture m'a touchée. Et puis, il y avait l'Égypte, l'idée du dépassement. Je me suis dit que je serai heureuse de le montrer aussi à mon fils, que ce film puisse être vu par lui, que ça l'amuse, le passionne. Cela me motivait ! Très vite, nous nous sommes rencontrées. Lorsque je suis arrivée au rendez-vous, Barbara était là, solaire, entourée de piles de carnets de notes. Des petits, des grands, emplis d'idées, de dessins, de couleurs. Elle avait déjà storyboardé les scènes et avait le film en tête, plan par plan. Je n'avais jamais vu ça. J'ai été impressionnée par la précision et la passion avec lesquelles elle parlait de son film. Comme si elle l'avait déjà tourné ! Cet enthousiasme et cette rigueur m'ont immédiatement séduite. Au bout de quelques minutes, j'avais envie de me lancer dans cette quête, courir après ce trésor, vivre cette aventure avec elle.

Dans le film, vous êtes la fille de Fabrice Luchini.

Travailler aux côtés de Fabrice a été une expérience extraordinaire. Nous n'avions pas eu l'occasion de nous rencontrer avant le tournage, et notre première scène ensemble était difficile. J'étais au volant, Fabrice à ma droite, avec Barbara qui me demandait de conduire nerveusement sur la place de la Bastille. J'étais terrifiée à l'idée de percuter la colonne. Je me suis dit que si je tuais Fabrice Luchini le premier jour, ça allait être compliqué ! Au début, avec Fabrice, nous marchions sur des œufs et puis, petit à petit, une véritable alchimie s'est créée entre nous, qui a, je crois, beaucoup enrichi nos personnages. Nous nous sommes rapprochés, comme si ce qui se passait entre Christian et Isis nous arrivait à nous aussi. Je crois que nous étions très heureux tous les deux de jouer ces rôles. L'humour corrosif de Fabrice me faisait pleurer de rire. Il possède une vivacité impressionnante.

Il imprime un rythme très puissant et rapide au jeu, comme une spirale énergétique, et ce qui est merveilleux, c'est qu'il entraîne ses partenaires avec lui. Comme une danse.

Parlez-nous de Gavril Dartevelle, qui joue votre fils.

Gavril est un jeune homme vraiment étonnant, travailleur, incroyablement mûr pour son âge. Il a apporté une fraîcheur, une sincérité essentielle au trio improbable que nous formons avec Fabrice. Sur le tournage, il n'avait pas du tout l'air impressionné. Il abordait chaque scène avec un mélange de douceur et d'assurance. C'est peut-être parce qu'il est habitué à la pression sur les terrains de foot.

Comment décririez-vous le personnage d'Isis ?

Isis est une femme intelligente et déterminée, voire têtue, qui s'efforce de mener une vie tranquille, raisonnable. Elle s'est construite en opposition à Christian, son père, préférant la stabilité et l'ordre à l'agitation et l'imprévu. La liberté de Christian l'a faite souffrir par le passé, elle s'est sentie abandonnée, reléguée au second plan. Elle le déteste et l'adore en même temps. Il l'exaspère. Au fond, elle porte en elle la même soif d'aventure que lui. Elle est, comme nous tous, tiraillée, pleine de contradictions. En sortant de sa zone de confort, elle découvre que cette part d'elle-même, qu'elle a cherché à réprimer, est essentielle à son équilibre. Elle s'accomplit. C'est une femme profondément aimante, très maternelle. J'aime la dimension universelle du personnage d'Isis et de son histoire familiale. Comme Isis, je suis très proche de ma famille. J'adore l'idée de la transmission entre un père et sa fille. J'ai toujours été curieuse : je voulais être journaliste. J'avais déjà joué des personnages complexes, en prise à des conflits familiaux, mais ici, l'aventure transcende tout. C'était une expérience très ludique, presque régressive, où il s'agissait de se laisser emporter par l'imaginaire. L'idée de l'aventure faisait appel, chez moi, à quelque chose de presque corporel.

Comment décririez-vous la façon de travailler de Barbara Schultz ?

Elle était incroyablement préparée. Tout était réfléchi, pensé, déjà nourri d'émotions. Barbara était heureuse à chaque fois qu'on attaquait une scène parce que celle-ci existait déjà dans son esprit et qu'elle avait envie qu'elle existe devant ses yeux. Cela ne l'empêchait pas d'être à l'écoute de ses acteurs. Il arrive que des réalisateurs qui sont aussi comédiens vous dirigent comme ils aiment l'être. Barbara a une manière très délicate de diriger. Elle s'adapte à la sensibilité de chacun. Elle ne laisse rien au hasard, sauf quand une émotion inattendue surgit, et alors elle s'en sert comme d'une nouvelle matière. Avec elle, on se sent à la fois libre et guidé. Elle est en maîtrise totale. Sur le tournage, on avait l'impression qu'il s'agissait de son cinquième film. Sa passion, son énergie, son désir sont contagieux. Elle nous emmenait tous avec elle. Barbara, c'est un mélange de joie et de travail.

Vous avez tourné de nombreux jours dans des souterrains.

Je ne l'ai jamais dit à Barbara mais je suis un peu claustrophobe. La scène où tout s'écroule autour du trésor m'a remuée. Après l'explosion, un nuage blanc s'est formé dans les boyaux et nous avons dû avancer à l'aveugle pour sortir. Cela m'a semblé très long !

Qu'aimeriez-vous qu'on retienne de ce film ?

C'est un film qui parle de quête au sens large, de transmission, de réparation. Je trouve cet équilibre entre aventure, rire et émotion, ébouriffant.



A dramatic close-up shot from a movie. On the left, an older man with white hair and glasses, wearing a dark suit, looks intensely at a younger man in the center. The younger man, also in a dark suit, has a serious expression. In the background, a hand holds a long, thin object, possibly a cigarette holder or a pen, pointing towards the right. The lighting is low-key, creating strong shadows and highlights on their faces.

LISTE ARTISTIQUE

CHRISTIAN Fabrice Luchini

ISIS Julia Piaton

JULIEN Gavril Darteville

GUILLAUME Johann Dionnet

CATHERINE GIROD Camille Japy

MARKUS GASBURGER Sam Louwyck

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Barbara Schulz
Production	BONNE PIOCHE CINEMA et SND
	Yves Darondeau
	Emmanuel Priou
	Thierry Desmichelle
	Remi Jimenez
	Pierre-Louis Arnal
	Eric Geay
Scénario	Barbara Schulz
avec la collaboration de	Jérôme Tonnerre
Image	Guillaume Schiffman
Montage	Francis Vesin
Décors	Mila Préli
Costumes	Ariane Viallet
Musique originale	Audrey Ismael
	Olivier Coursier
Son	Nicolas Mas
Premier assistant réalisation	Joseph Rapp
Scripte	Magali Frater
Casting	Sophie Lainé Diodovic
Régie	Nicolas Jarry
Directeur de production	François Hamel
Directeur de postproduction	Cyril Contejean
Coproduction	M6 FILMS, Umedia
Partenaires	Canal+, M6, W9, Procirep
	Angoa, Sacem, CNC